

- 1) Bonjour, vous dire d'abord merci de m'accueillir et vous dire aussi que « je me sens en sécurité » parmi vous. En effet, je constate que les dirigeants de l'ANPF et les organisateurs de ces journées d'étude sont aussi « fous » que moi lorsqu'ils donnent pour titre à leurs journées « *je t'aime de tout mon care* » alors que, pour ma part, je donne comme titre à mon ouvrage « Oser le verbe aimer en éducation spécialisée ». **Ces titres ne sont pas là pour faire le « buzz » mais pour répondre à un état d'urgence** : celui d'une société qui fait de la consommation le seul vecteur du développement de soi et qui renvoie de plus en plus les enfants, seuls face à eux-mêmes, pour construire leur trajectoire de vie.
- 2) Je ne ferai pas une conférence parce que, à vrai dire, je n'aime pas ça et surtout parce que les textes de nos interventions ont été demandés en amont de la prise de parole et qu'ils vont être publiés sous forme d'actes. Ma parole sera donc plus libre, elle ne suivra pas tout à fait le plan de la conférence rédigée pour les actes mais je mettrai la trame sur mon site.
- 3) Comme Frédérique Lucet je suis très bavard... mais sans doute que contrairement à elle je vais déborder le temps imparti... Comme Frédérique Lucet je voudrais poser à l'oral six balises ou six points de repères ou six notions fondamentales dans ma prise de parole. Les six balises se répartissent en deux temps
  - a. Le premier temps va me permettre d'affirmer que, si elle veut atteindre son objectif et donc si elle veut être « efficace ou productive », comme il se dit aujourd'hui dans une approche gestionnaire de nos métiers, la relation d'aide éducative et de soin est forcément une relation d'amour. Pour cela je vais poser trois balises
    - i. 1<sup>e</sup> balise : **pourquoi est-ce une relation d'amour ?** Si l'adulte, qu'il soit parent ou professionnel veut aider l'enfant à s'extirper de ce qui pour lui et pour son entourage fait symptôme et si l'adulte veut aider l'enfant à se déplacer dans son comportement, il n'y a pas d'autre recours possibles que de faire de la relation d'aide une relation d'amour. **Le symptôme** est ce avec quoi et ce par quoi l'enfant continue à se construire en dépit des événements traumatiques qui l'ont impacté ; loin d'être un élément pathologique, le symptôme est ce qui l'aide à exprimer un sens à être là au monde en dépit de ce qui lui arrive. **Mais le symptôme ne dit pas le tout de l'enfant.** Il y a un au-delà du symptôme, que je vais appeler « le possible » mais j'y reviendrai plus loin. Le déplacement de l'enfant dans le comportement, attendu par l'adulte mais aussi voulu par l'enfant va forcément se heurter à des résistances de sa part ; pour autant, le gamin « ne le fait pas exprès », et s'il peine à se déplacer dans son comportement ce n'est pas « pour emmerder l'adulte ». C'est donc la capacité à dépasser les résistances du gamin qui va faire la professionnalité de l'adulte.
    - ii. 2<sup>e</sup> balise : **le machinement.** Il faut essayer de comprendre pourquoi depuis les années 70 un discours dominant appelle les professionnels à ne pas mêler les affects à la relation, de prendre une « juste distance » (foutaise que cette notion), de laisser les affects en dehors du travail, etc. Je ne reviens pas sur certains arguments du débat tel que le caractère non univoque et donc forcément équivoque du mot amour (qui voudrait tout dire et rien dire). Je ne reviens pas non plus sur le fait que l'amour ne suffit pas. Françoise Dolto pour qui j'ai beaucoup de respect nous avait alerté sur ce fait. Et cela a été rappelé fort justement par vous dans la matinée. En revanche, je voudrais revenir sur un élément de fond. Il faut comprendre que la crise que nous traversons est d'abord une crise de civilisation par le fait du retour d'une idéologie selon laquelle pour que l'humain s'accomplisse, c'est-à-dire accède au meilleur de lui-même, il faut qu'il renonce à être humain. Il suffit de lire *La fin de l'homme* de Francis Fukuyama ou encore la très belle enquête menée par Monique Atlan, journaliste, et Roger-Pol Droit, philosophe, sur le transhumanisme.
    - iii. 3<sup>e</sup> balise : **la relation d'amour définition** : la relation d'aide éducative et de soin est une relation d'amour lorsqu'elle est un dialogue entre le disponible de l'adulte et le

possible de l'enfant. Une remarque avant de reprendre ces trois mots, la relation d'amour ne se trame pas dans la matérialité de deux personnes mises en contact l'une de l'autre mais elle se trame entre les virtualités de ses deux êtres. Aimer n'est pas jouir. Aimer l'autre n'est pas jouir de l'autre. J'avance sur les trois mots :

1. **la rencontre** : elle n'est pas un contact, merci à Frédérique Lucet d'avoir soutenu son intervention par des illustrations du *Petit Prince* de Saint Exupéry ; avec les étudiants et les futurs professionnels, je renvoie pour ma part à la rencontre du petit Prince et du renard et au terme d'apprivoisement que j'ai développé dans *Cent mots pour être éducateur*. Le placement, le cadre contraint, ne dit rien encore de la rencontre, de sa réalisation ou non. Laurette Detry a même témoigné d'une lune de miel, d'un premier temps où la relation semble s'installer, et suivi d'une phase de décompression, voir de rupture du lien. La rencontre est donc bien plus qu'un contact. Par ailleurs, le cadre qui préside au contact et qui provoque le face-à-face de l'enfant et de l'adulte est un élément nécessaire mais non suffisant pour permettre la rencontre. La rencontre est un dialogue : cela suppose que l'enfant soit considéré dans sa parole (ce qui est contradictoire avec l'étymologie du mot infans). Cela ne veut pas dire pour autant qu'il a raison sur tout. Enfin ce dialogue est une stéréophonie, selon un terme employé par Alain Missonnier dans naître adulte, devenir parents. Il y a les voix de l'enfant et de l'adulte dans leur rôle de « placé » pour le premier et d'« accompagnant » pour le second ; à ces voix-là, officielles ou explicites, s'ajoutent de façon plus informelles ou implicites, les voix du désir de l'enfant, à être autre chose que son symptôme, et du désir de l'adulte d'être porteur (relais) du désir de l'enfant.
  2. **Le disponible** : la capacité de l'adulte de voir et d'entendre au-delà de ce que l'enfant donne à voir et à entendre. Cette capacité est ce qui fait qu'il ne se laisse absorber par ce qui fait bruit chez l'enfant, qu'il ne va pas réduire son être à son paraître. Ce disponible que le langage commun appelle la patience, qui fait parfois dire à l'opinion publique que nos métiers sont admirables, etc. Tout cela est bien gentil mais ne dit rien de l'essentiel : qu'est-ce qui motive le professionnel dans sa présence à l'enfant ? qu'est-ce qui fait qu'il ne cède pas à la tentation de la rupture du lien face à l'insupportable de l'enfant ? Qu'est-ce qui fait que malgré le symptôme l'adulte aperçoit du « possible » chez l'enfant et surtout qu'il tient aussi longtemps que nécessaire pour que ce possible se traduise dans le comportement de l'enfant. Le disponible vient chercher le professionnel au-delà du salarié (Paul Fustier dans le Lien d'accompagnement), il vient le chercher au-delà des seules compétences techniques. Il exige d'investir bien plus que ce pour quoi le professionnel sera payé.
  3. **Le possible** : c'est l'enfant qui s'adresse à l'adulte, à l'adulte choisi comme référent de cœur parce que l'enfant aura reniflé sa disponibilité. Ce possible que l'enfant donne à voir et qu'il souhaite mettre en œuvre en même temps lui fait peur et le pousse à se défausser.
- b. Le second temps vient spécifier qu'il n'y a rien de naturel à « aimer » un enfant au sens tel que défini ci-dessus et que, tant pour les parents que pour les professionnels, il peut s'avérer nécessaire de se former à la relation d'amour
- i. 1<sup>e</sup> balise : **la distinction entre « être » et « faire » dans les métiers de l'humain**. Si, sans doute, n'importe qui peut « faire éduquer » en revanche tout le monde ne peut pas « être éduquer ». Sans aucun jugement de ma part, nous connaissons tous des géniteurs

qui n'accéderont que difficilement voir pas du tout au statut de parent (il n'y a rien de naturel ni de simple bon sens dans le passage de l'un à l'autre). De la même manière, il est des personnes diplômées qui n'accéderont jamais à ce niveau de présence exigée par toute relation d'aide éducative et de soin.

- ii. 2<sup>e</sup> balise : **Accepter de s'en-mêler**, en deux mots, « s'en mêler », comme en un mot « s'emmêler ». La relation d'aide éducative et de soin mènent l'enfant et le professionnel au cœur de l'intime ; au cœur de l'intime de l'enfant et de l'intime du professionnel. Cet intime n'interpelle pas sa vie amoureuse ou sa vie familiale mais les repères sur lesquels il a fondé sa vie et ses engagements, les convictions qui orientent sa manière d'être, les occupations qui lui permettent d'habiter le temps qui passe et du donner du sens, etc. Alors deux questions, souvent formulés par les étudiants ou apprentis professionnels, surgissent aussitôt : **De quel droit je m'en-mêle ?** Du droit que l'enfant a besoin d'un autre que lui-même pour accéder à son propre devenir (cette responsabilité de l'adulte dans le devenir humain de l'enfant est le socle éthique des métiers de la relation d'aide éducative et de soin : l'adulte ne peut pas, n'a pas le droit de se défausser de cette responsabilité). Vient alors une seconde question : **jusqu'où faut-il aller ?** Là encore la réponse est donnée par les deux balises qui sont inmanquablement posées dès lors que s'engage une relation d'aide éducative et de soin : le consentement (rien ne sera entrepris par l'adulte qui n'ait été consenti par l'enfant) et la réciprocité (dans la relation d'aide éducative et de soin, l'adulte apporte à l'enfant autant que l'enfant apporte à l'adulte).
- iii. 3<sup>e</sup> balise : **la présence à soi**. Elle est ce qui fait que la parole de l'adulte ne sonne pas faux et qu'elle tienne. Elle exige que l'adulte éducateur apprenne à se connaître soi avant que de prétendre s'occuper d'un autre que lui-même. Pour cela trois éléments de formation, ou trois outils professionnels à mettre en œuvre. Le premier : S'autoriser à se poser régulièrement cette question, la seule qui vaille selon François Tosquelles, « qu'est-ce que « je » fous là ? » Certes, l'emploi dans le métier est un gagne-pain... mais encore. ? Qu'est-ce qui motive l'adulte à vouloir être dans une relation d'aide à un enfant, lequel, au commencement, n'est rien et au final représente tout. La présence à soi est ce travail qui va permettre d'être affecté sans être infecté. Le second : veiller à ce qu'il est toujours un « tiers » dans la relation et que ce rôle-là ne soit surtout pas abandonner au conjoint dans le cadre d'un placement familial. « Triangler », tel est la recommandation qu'aimait rappeler François Tosquelles et d'autres avec lui, tel que Stanislas Tomkiewicz. L'avenir des métiers de la relation d'aide éducative et de soin est indissociable du faire équipe, de la construction de réseaux, de la multiplication des temps de rencontre et de formation, etc. Enfin 3<sup>e</sup> outil : maintenir des ateliers de réflexion sur la pratique. Jamais les métiers de l'humain n'aurait dû se laisser convaincre de l'inutilité ou de l'inefficacité de ce type de travail sans lequel ne peut être penser ce qui de dessous la singularité de toute situation surgit l'universalité d'un devenir humain.

Philippe Gaberan

Avertissement : ce texte est la trame de l'intervention orale élaborée à partir du texte écrit transmis. Son simple énoncé ne suffit pas sans les commentaires complémentaires ayant été formulés à l'oral.